

# HISTOIRE

## UNE CROISADE MENÉE PAR DES ENFANTS !

---

**A**u début du 13<sup>e</sup> siècle, la chrétienté est dans l'impasse. La troisième croisade a échoué et n'a pas permis de reprendre Jérusalem des mains des musulmans. La quatrième croisade, elle, a été détournée sur Constantinople, qui est pourtant une cité chrétienne : il s'agit pour le pape de réduire ses opposants et de justifier de nouvelles levées d'impôts sur le clergé.

De nombreux cortèges s'organisent pour venir en aide aux chevaliers qui affrontent les Sarrasins dans la péninsule ibérique. C'est à cette époque que deux processions prennent forme simultanément en Allemagne et en France.

Ces cortèges rassemblent essentiellement des pauvres, persuadés que leur misère et leur humilité leur permettront de délivrer la Terre Sainte, que les rois et leurs armées échouent à protéger.

Une méprise linguistique autour du mot latin *pueri*, qui désigne les pauvres et les enfants de Dieu, a contribué à la naissance du mythe de la croisade menée par des enfants. Un mythe dont la chronique s'est fait l'écho a posteriori : de nos jours, les historiens considèrent que le cortège français a probablement été dissous dès le départ par le roi lui-même. Quant au cortège allemand, il n'est jamais arrivé en

Terre Sainte : la plupart des pèlerins furent vendus comme esclaves par des trafiquants ou moururent de faim en chemin.

La croisade des enfants se voulait un exemple pour les riches, destiné à les inciter à renoncer à leur orgueil et à jeter toutes leurs forces dans la défense de la Terre Sainte : elle fut un échec. Son nom provient d'une simple erreur de traduction, et sa légende, qui se perpétue depuis huit siècles, est tenace.

*Voir aussi* : Une croisade en territoire français

## LA PISTE DES LARMES : QUAND LES ÉTATS-UNIS DÉPORTAIENT LES AMÉRINDIENS

---



C'est en 1835 que les autorités américaines parviennent à convaincre un groupe d'Indiens cherokees de signer un traité selon lequel l'ensemble de la population cherokee renonce à vivre sur ses terres ancestrales, principalement en Géorgie, et accepte de se déplacer à l'ouest du Mississippi, sur un nouveau territoire qui lui est alloué dans l'actuel Oklahoma. Une indemnisation est prévue pour financer la migration, mais, dans leur grande majorité et en dépit de l'accord, les Indiens sont totalement opposés à ce qu'ils considèrent comme une déportation. En effet, le groupe de Cherokees qui a jugé bon de signer le traité n'était ni élu ni représentatif. Ce qui rend, de fait, l'accord illégal. Malheureusement, ne disposant pas de droits civiques, les Indiens se retrouvent dans l'impossibilité de faire entendre leurs protestations.

Et rien n'y fera. La déportation des Cherokees, ainsi que de plusieurs autres peuplades amérindiennes, est conduite

de force à partir de 1838. C'est le général Winfield Scott qui prend la tête des opérations. Les Indiens sont forcés de quitter leur habitat avec un minimum de bagages.

Ils sont d'abord rassemblés dans des camps, où plus de 1 500 d'entre eux meurent à cause des insuffisances sanitaires.

Puis ils sont déplacés par voie fluviale ou terrestre, sur une distance de plus de 1 500 km que la plupart d'entre eux devront parcourir à pied, affrontant les intempéries, la fatigue et le froid hivernal.

On estime à 18 000 le nombre d'Amérindiens ayant emprunté cette route qu'ils ont baptisée la Piste des larmes. Au minimum, 4 000 d'entre eux sont morts en chemin.

*Voir aussi : Napoléon vend la Louisiane : la fin du rêve américain*

## AUGUSTIN TRÉBUCHON, LE DERNIER MORT DE LA GRANDE GUERRE

---

**L**e 11 novembre 1918, à Vringe-Meuse, dans les Ardennes, tout près de la frontière belge, le soldat de 1<sup>re</sup> classe Augustin Trébuchon, mobilisé depuis 1914, reçoit une balle dans la tête alors qu'il est en train de porter un message à son capitaine. Il est 10 h 45 du matin, et le brave soldat de 40 ans est tué sur le coup.

Quinze minutes plus tard, à 11 h du matin, l'armistice signé à Rethondes le matin même, peu après 5 h, entre en vigueur. C'est le cessez-le-feu. La Grande Guerre prend officiellement fin, sur capitulation de l'Allemagne.

Mais Augustin Trébuchon n'a pas eu la chance de connaître ce grand moment : il a le triste honneur d'être le tout dernier soldat français de la Première Guerre mondiale à avoir été tué au combat. S'il fut le dernier à mourir ce jour-là, Trébuchon ne fut pas le seul.



Pourtant, pendant longtemps, aucun document officiel n'attestera ces décès survenus au dernier jour de la guerre. Et pour cause : tous les actes de décès du 11 novembre 1918 ont été antidatés au 10 novembre par les autorités militaires. Peut-être parce qu'il était trop bête d'être mort le jour de la victoire ?

Il faudra attendre de nombreuses années pour que les fiches des tués du matin de l'armistice fassent l'objet d'une rectification.

*Voir aussi* : Les légionnaires romains, champions de la marche à pied

## LORSQU'IL ÉTAIT INCONVENANT DE SE MARIER À LA MAIRIE DU 13<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

---

Jusqu'en 1860, le 13<sup>e</sup> arrondissement parisien n'existait pas. Paris était déjà divisé en arrondissements depuis 1795, mais n'en comptait que 12.

Il faut dire que la ville était nettement plus petite : elle était enfermée dans l'enceinte du mur des Fermiers généraux, dont le tracé correspondait à peu de chose près à celui des actuelles lignes de métro 2 et 6, qui forment une boucle à l'intérieur de la ville.

Mais la bouillonnante capitale a toujours débordé des fortifications construites pour la protéger et administrer la circulation des biens et des personnes.

Le tissu urbain ayant dévoré toute la campagne environnante, une seconde barrière de fortifications a été construite sur ordre de Thiers à partir de 1841 : cette enceinte, détruite au 20<sup>e</sup> siècle, correspondait au tracé des actuels boulevards des Maréchaux.

En 1860, la capitale annexe les faubourgs situés entre les deux enceintes : Passy, Montmartre ou Belleville deviennent des quartiers de Paris. Il faut donc procéder au redécoupage des arrondissements.

D'après le schéma de numérotation qui est adopté, le nouveau 13<sup>e</sup> arrondissement se trouve à l'emplacement actuel du 16<sup>e</sup> arrondissement, l'un des quartiers les plus huppés de Paris.

Or, les habitants de ce quartier vont refuser tout net de se voir attribuer le chiffre 13. Superstition ? Non.

En réalité, c'est une expression du langage courant qui pose problème. Car, à cette époque, « s'être marié à la mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement » (qui n'existait pas encore) signifiait « vivre hors des conventions du mariage », c'est-à-dire en concubinage. Voilà ce qui n'a pas plu aux habitants du 13<sup>e</sup>, pardon, du 16<sup>e</sup> arrondissement ! C'est à la suite de leurs protestations que le schéma de numérotation en escarrot a été adopté.

Et le numéro 13, qui donc en a hérité ? Un quartier populaire, bien sûr, situé dans le sud-est de la capitale !

*Voir aussi* : La métaphysique trouve son nom par hasard

## TOUS LES PRÉTEXTES SONT BONS POUR SE BATTRE : LA GUERRE DES PÂTISSERIES ENTRE LA FRANCE ET LE MEXIQUE

---

**D**epuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, le Mexique avait connu une histoire tumultueuse.

Ayant obtenu son indépendance en 1821, après une décennie de troubles, le pays avait subi la sécession du Texas, qui s'était déclaré indépendant en 1836 (il devait par la suite rejoindre les États-Unis), ainsi que celles du Guatemala et du Yucatán (après plusieurs années de lutte, cette dernière

province finit par rentrer dans le giron mexicain). Toutes ces années de perturbations avaient largement nui aux intérêts des ressortissants étrangers au Mexique. Les pillages et les violences avaient été nombreux.

Aussi, certains pays comme la France réclamaient des dédommagements aux autorités mexicaines, lesquelles, désargentées, faisaient la sourde oreille.

Parmi les Français qui avaient souffert des désordres survenus au Mexique se trouvait un pâtissier dont la boutique avait subi des dommages.

Le pâtissier ayant fait appel aux autorités françaises, la France de Louis-Philippe réclama d'importantes réparations au gouvernement mexicain. Puis, en 1838, le règlement de ces réparations n'arrivant pas, elle envoya une escadre de la marine pour faire le blocus des ports mexicains...

De nouvelles tractations échouèrent. La France lança donc une attaque d'artillerie contre la forteresse de San Juan de Ulúa, et prit le port de Veracruz. Aussitôt, le Mexique déclara la guerre à la France.



Mais le blocage du commerce maritime mexicain représentait des pertes financières colossales. Le gouvernement décida donc de donner aux Français les garanties qu'ils réclamaient. Après onze mois de blocus, les ports mexicains purent reprendre leurs activités commerciales. Depuis lors, cet épisode guerrier est appelé la « guerre des Pâtisseries ». Effectivement, si l'on y réfléchit bien, c'est le seul conflit de l'histoire qui ait commencé dans une échoppe de pâtisseries...

*Voir aussi* : Quand l'Allemagne promettait au Mexique une partie des États-Unis

## DEUX ÎLES SÉPARÉES PAR LE TEMPS ET LA GLACE

---

Situées dans le détroit de Béring, qui sépare les États-Unis (ouest de l'Alaska) et la Russie (est de la Sibérie), la Grande Diomède et la Petite Diomède n'appartiennent pas au même pays. En effet, la première de ces îles dépend de la Russie, et la seconde appartient aux États-Unis.

Seuls quatre kilomètres de mer les séparent, mais la ligne de changement de date passe par là. Ici, nous sommes aux antipodes du méridien de référence de Greenwich, qui détermine l'heure qu'il est dans le monde entier. Très simplement, si l'on se rend dans le détroit en passant par l'est, on perd 12 heures par rapport à Greenwich ; si l'on passe par l'ouest, on les gagne : de part et d'autre de la ligne séparant les deux Diomède, il y a un écart de 24 heures, et la date n'est pas la même.

C'est pourquoi, lorsque l'on se trouve sur la Petite Diomède, et que l'on aperçoit la côte de la Grande Diomède à l'horizon, c'est bien demain qu'on est en train d'observer !

Durant la guerre froide, la ligne de changement de date marquait également la frontière entre deux empires antagonistes : les États-Unis et l'URSS. C'est pourquoi, à cette

époque, les populations autochtones durent renoncer aux traditions qui voulaient qu'ils aillent régulièrement rendre visite à leurs voisins de l'île d'en face, notamment pour y commercer. Les traversées étaient interdites.

En Europe, l'image du « rideau de fer » coupant le continent en deux, avec le communisme à l'est et le capitalisme à l'ouest, s'était imposée.

Dans les contrées glacées du détroit de Béring, la frontière infranchissable et inversée (capitalisme à l'est, communisme à l'ouest) qui séparait les deux Diomède, a été surnommée le « rideau de glace ».

*Voir aussi* : Saint-Pétersbourg, la ville qui ne sait plus son nom